Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

102-103 | 2005
Gérard Althabe

Gérard Althabe : une méthode...

Sophie Fisher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1428>

DOI : 10.4000/jda.1428

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 411-416

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Sophie Fisher, « Gérard Althabe : une méthode... », *Journal des anthropologues* [En ligne], 102-103 | 2005, mis en ligne le 18 novembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1428> ; DOI : 10.4000/jda.1428

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

Gérard Althabe : une méthode...

Sophie Fisher

- 1 Ce fut une expérience déconcertante : construire avec Gérard Althabe un travail de terrain dans ce qui ne semblait pas relever de l'anthropologie classique. En effet, le projet portait sur l'interface entre le politique et les discours sociaux : « Communication sociale et anthropologie de l'économie en Argentine » (1986-1989). Qu'était-ce ce champ de l'*anthropologie de l'économie* dans une société en pleine crise d'hyperinflation, où les repères habituels étaient pour le moins obscurcis sinon effacés, où la course – el bicicleteo – la roue arrière ne rejoignant jamais la roue avant, devient la métaphore de l'inatteignable stabilité de la monnaie ? Et où les discours sociaux, la communication sociale, semblent là aussi des enjeux difficiles à articuler en une méthodologie qui serait commune à l'anthropologue, au sociologue, au linguiste, au spécialiste des médias, ce que nous étions.
- 2 Et c'est là qu'intervient la « méthode Althabe ». L'origine – me semble-t-il – se trouve dans *Les fleurs du Congo*, enquête dont le point de départ est un texte reçu par F. Maspero en juillet 1969 : « Le manifeste de la fraternité prolétarienne des paysans, ouvriers, intellectuels et étudiants congolais conscients et révolutionnaires » et où Althabe « s'est, comme nous, passionné pour ce message qui ne pouvait malgré tout, rester sans écho, il a accepté d'ajouter des commentaires auxquels il a travaillé avec acharnement et qui ne visent qu'à le replacer "en situation" [...] » (Althabe, 1972 : 10). C'est cette mise en situation, cet aller-retour entre de la parole écrite, et les lieux où par le truchement de l'enquête, la parole des acteurs, des témoins, se trouve au centre de la démarche de G. Althabe. Bien entendu, l'enquête faite en Argentine porte sur des époques différentes, des sociétés différentes, des rapports différents à la langue véhiculaire si on se réfère à son travail au Congo ou à Madagascar ou même dans les HLM français.
- 3 J'essayerai néanmoins d'explicitier ma lecture à partir non seulement du texte produit par G. Althabe mais aussi, en revenant sur les trois années de travail de toute l'équipe, sur l'interface des problématiques disciplinaires.
- 4 Comprendre le rôle des médias comme des « opérateurs de sens dans une société déstructurée » selon la formule d'Eliseo Verón, implique une étude de certains éléments de cette société et aussi une temporalité relativement longue située entre la campagne

présidentielle de R. Alfonsín en 1983 et l'élection de Menem en 1989. Les terrains s'étant ainsi échelonnés entre 1987 et 1988, en ce qui concerne les médias, E. Verón a réalisé ses analyses de la télévision en 1986 et 1987, quant à moi, mon corpus radio est d'avril 1986¹.

- 5 On s'arrêtera sur la contribution de G. Althabe car sa situation, d'emblée, était différente de celle des autres participants : il ne connaissait ni le pays, ni la langue et ce qu'il pouvait savoir de la situation politico-sociale du pays relevait de l'information générale circulant en France. En quelque sorte il tombait du ciel, et cela impliquait dès le départ la présence d'intermédiaires parlant la langue et la société et connaissant la démarche anthropologique. En même temps son « étrangeté » nous permettait de construire la distance, même si – comme dans mon cas – je ne vivais plus là-bas depuis presque 25 ans. Regard de soi/regard de l'autre dans un monde contemporain bien différent de celui du Congo ou de Madagascar.
- 6 La méthode, en ce qui concerne le terrain de La Matanza, partait d'une question : dans une banlieue d'un million et demi d'habitants comportant des *villas miserias* (bidonvilles) et un habitat ouvrier, qui interroger ? Le choix se fit sur une vingtaine de personnes appartenant à huit familles, certaines de ces personnes étant installées dans le secteur depuis un temps relativement long, les autres membres des familles arrivant des provinces du nord et leur insertion étant doublement difficile à cause du dépaysement et de la recherche d'un travail. De là l'importance de l'échange de conversations qui se déroulaient autour de la table des résidents, constituant un réseau d'informations, entre ses membres mais aussi avec les chercheurs invités.
- 7 Comment G. Althabe travaillait-il ? Il avait constitué son équipe avec une personne connaissant parfaitement la zone car elle y avait travaillé précédemment (D. Frankel) et qui établissait les contacts ainsi qu'avec une anthropologue, P. Arenas laquelle entraînait, depuis son extériorité, dans le « jeu de paroles ». Un jeu non pas de questions/réponses mais de « participation observante » si on me permet le chiasme. Étant dedans/dehors les chercheurs laissaient se construire les échanges en intervenant peu mais en suscitant des réactions, le tout étant soigneusement noté pour le travail d'analyse.
- 8 Ensuite venait la discussion avec Althabe, la « construction des données » pour une interprétation. Et c'est dans cette situation que se révélait le rôle de « passeur » d'Althabe. Son interprétation était médiée par ce rapport indirect avec le terrain ; tout en étant immergé dans la ville et dans la lecture de l'information (voir son analyse des *panoramas* du journal *Clarín*) il ne faisait pas lui-même l'enquête. Et il me revient le souvenir de récits de son terrain à Madagascar où, là aussi, la langue et plus encore la culture, n'étaient pas les siennes. Il se servait aussi d'intermédiaires enquêteurs et c'est là qu'il a dû élaborer sa méthode.
- 9 La lecture de son texte sur l'Argentine, dès le titre, montre l'interpénétration des disciplines : « Ethnologie et communication sociale : production et réception du discours ». Il y traite aussi des « "panoramas" du journal *Clarín* », de deux enquêtes « Les employés de deux agences de publicité » et « Les résidentes de La Matanza » et en conclusion de « La réception ».
- 10 Je commencerai par les deux terrains.
- 11 Celui d'une dizaine d'employés de deux agences de publicité :
 Les thèmes des entretiens embrassaient les différents domaines de l'existence quotidienne (famille, résidence, profession) appréhendées à la fois dans la synchronie et la diachronie. L'interprétation de ces textes a eu pour but de définir la manière dont le sujet se produisait en acteur des différentes scènes dans

lesquelles se déroule son existence quotidienne, la manière dont il évalue sa position à la fois dans ses relations avec les autres et la temporalité familiale, enfin la manière dont il construit son autonomie individuelle (Althabe, 1990 :92).

- 12 Et celui de La Matanza dont j'ai déjà parlé. Car si le premier concerne ce qu'on appelle les classes moyennes, le second essaye de montrer de l'intérieur un monde qui va du village à la ville et où on trouve non seulement des échos des enquêtes précédentes hors de France, mais aussi du travail réalisé à Nantes-Bellevue et dont il me semble important de citer quelques prémisses qui permettent de mieux comprendre l'unité de sa démarche.

À Nantes-Bellevue, j'ai défini l'objet d'investigation d'une manière particulièrement restrictive : les micro-unités sociales ont été enfermées dans des espaces, immeubles, rues, local collectif. L'objet d'investigation est façonné par les rapports sociaux constitutifs de l'espace de cohabitation. Cet objet sera précisé à travers les frontières dans lesquels il a été enfermé [...]. Deux points : – Les relations internes à la famille conjugale localisées principalement dans l'appartement [...] – la position, les rapports sociaux se développant dans la production, localisés dans les entreprises, ont été repoussés à la périphérie de cet objet. Ce rejet n'est pas évacuation : une des principales problématiques de mon étude aura pour centre l'articulation pouvant être établie entre les rapports sociaux constitutifs de l'espace de cohabitation et l'un et l'autre point (Althabe, 1986 :3).

- 13 Il concluait son analyse avec des propos qui pourraient aisément s'appliquer à la situation argentine de l'époque :

À travers un de ses effets, le renforcement de la précarité inhérente à la condition de salarié subalterne, la crise exacerbe les contradictions internes aux rapports sociaux constitutifs de l'espace de cohabitation, elle introduit ainsi une tension interne généralisée. Tout le problème est de prévoir le mode de transformation qui ne peut que se créer dans le cadre de la poursuite de la crise sur une longue durée (ibid. : 28).

- 14 Ces deux terrains se présentent comme complémentaires pour l'analyse des effets sociaux de la crise, mais dans les deux cas le poids des médias est grand. Il est présent dans les échanges et permet en quelque sorte de comprendre son rôle, celui d'être en quelque sorte le reflet et surtout le propulseur de lectures différenciables renvoyant au politique.
- 15 D'où l'intérêt porté par Althabe aux *panoramas* de *Clarín*, le journal le plus vendu d'Argentine, qui construisait non seulement l'information mais provoquait aussi de nouvelles prises de position des acteurs politiques. À cette époque les échanges entre Menem et les syndicalistes sur l'enjeu politico-économique se solda par la nomination de Cavallo comme ministre de l'Économie.
- 16 Le passage à la stabilité monétaire étant le défi posé par le passage d'un modèle « radical » à un imaginaire « péroniste » qui persiste tout en se disant profondément transformé.
- 17 Il ne s'agit pas ici de faire une relecture de notre recherche mais de signaler quelques points intéressants. Par exemple dans le texte d'Althabe on trouve des allusions à cette manière locale de résoudre les questions économiques en « inventant » de nouvelles monnaies aux sigles différents : du « peso nuevo », on est passé sous Alfonsín à l'« austral », terme symétrisant le sud avec le nord riche, et ensuite avec Menem au nouveau peso équivalent strict du dollar. Magie et imaginaire ne pouvant rendre compte de l'abominable situation d'hyperinflation qui était l'objet de notre étude, le travail d'Althabe s'est fondé sur les rapports sociaux tels que les gens les posaient en parlant de leur vécu.

- 18 Une prise de parole directe, que l'anthropologue reprenait de manière indirecte en établissant ainsi cet espace de lecture que la « distance » permet et qui la rend thématizable en en faisant un objet prêt à être théorisé.
- 19 Pour conclure j'aimerais citer quelques lignes peut-être écrites par lui, de l'introduction à *Antropología del presente*, livre publié sous la direction de G. Althabe, Félix G. Schuster et Cecilia Hidalgo (1999) :

Les travaux de G. Althabe proposent une décomposition radicale de l'exotisme : ils nous incitent à sortir d'un schéma où l'anthropologue pose devant soi un univers qui lui est étranger pour y pénétrer, produire de la connaissance de l'intérieur et, par la suite, rentrer à la maison avec la capacité d'expérimenter la sensation d'être devenu étranger à son propre monde (ce que certains appellent le « retour » et les anglosaxons la « défamiliarisation »). L'anthropologue n'abandonne plus son monde pour aller vers celui des autres et rentrer – transformé – à la maison, mais il reste toujours dans « son » monde. [...] L'intelligibilité des phénomènes sociaux et symboliques passera par la compréhension de la manière d'insérer dans cette rencontre avec l'extérieur [...] les réponses que les agents élaborent .

BIBLIOGRAPHIE

ALTHABE G., 1972. *Les fleurs du Congo*, François Maspero, Cahiers Libres 232-233, introduction de François Maspero. Paris, Maspero.

ALTHABE G., 1986. *Le quotidien comme enjeu de connaissance*, Les conférences du Perroquet, n° 6, 3.

ALTHABE G., 1990. *Discours sociaux et démocratie : communication sociale et anthropologie de l'économie en Argentine. Rapport final*, (Contrat MRT, décision 86J 0127 MRT-MSH). Paris, MSH.

ALTHABE G., SCHUSTER F. G., 1999. *Antropología del presente*. Buenos Aires, Edicial.

NOTES

1. L'équipe française était composée par G. Althabe, M. de la Pradelle et S. Fisher (EHESS), S. Sigal (CEMS/CNRS) et coordonnée par E. Verón. En Argentine, M.M. Chirico et E. de Ipola du CONICET ainsi que P. Arenas (CONICET) et D. Frenkel pour les terrains d'enquête. (Contrat MRT [décision 86J 0127], programme de coopération franco-argentine, accords CNRS/CONICET, gestion réalisée par la MSH-Paris).

AUTEUR

SOPHIE FISHER

CELITH-EHESS